

égoïste, je vous parle de moi quand je devrais m'occuper de vous. A quand votre mariage ?

—Quand cela vous plaira.

—Vous plaisantez toujours.

—Nullement. Vous me dites que vous m'aimez. Je vous offre le premier rôle à mes noces, et je vous laisse le choix du jour. Il me semble que c'est aller aussi loin que peut le permettre la réserve à laquelle sont tenues les personnes de mon sexe.

—Louise ! Se peut-il que vous soyez sérieuse ? Suis-je éveillé ? Mais non ! c'est trop de bonheur ! Est-il bien vrai que vous m'aimez, que vous me préférez à M. Lavergne ?

—D'abord, je n'aime pas M. Lavergne. Quant à vous, grand enfant, faut-il vous dire à deux genoux qu'on vous aime ! Vous devriez l'avoir déjà deviné.

—Mon Dieu, qu'ai-je fait pour mériter un pareil bonheur ! Louise ! Je n'ai presque pas dormi depuis huit jours, J'étais à la veille de devenir fou, Je m'étais si bien accoutumé à regretter le bonheur perdu que c'était devenu une idée fixe chez moi. Hier, pendant la nuit, je me suis levé et j'ai fait un sonnet que je n'avais pas l'intention de montrer à qui que ce soit. Le voici. Ne faites pas attention à la facture du vers. Mais vous y trouverez l'expression des sentiments dont je vous entretenais il y a un instant. La certitude que j'ai maintenant d'être aimé me rend le plus heureux des hommes. Vous me dites de fixer le jour de notre mariage. Ce sera le jour ou je pourrai vous faire vivre dans l'aisance. Quant à votre dot, vous la garderez jusqu'à ce que je puisse y joindre